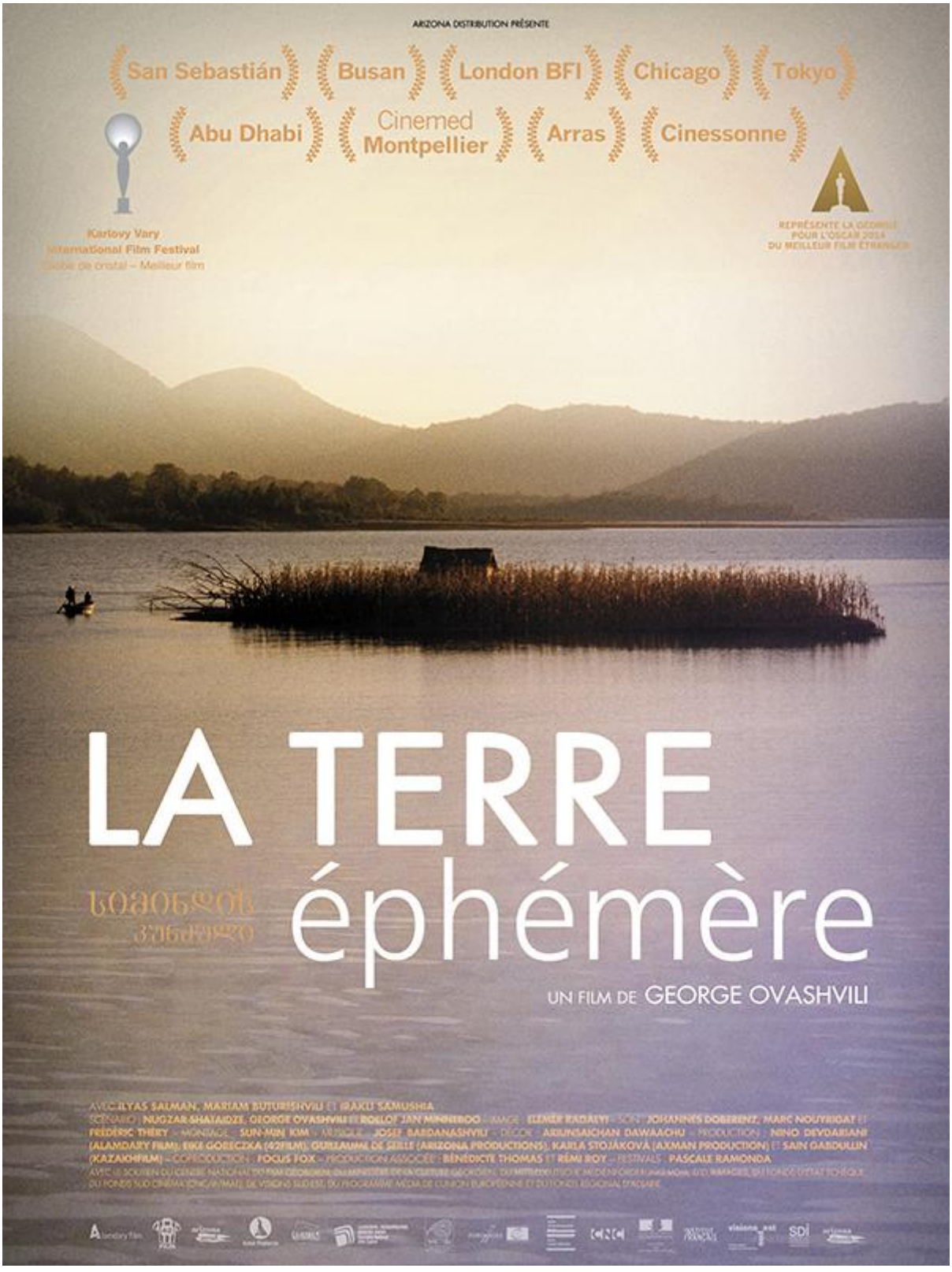
La Terre éphémère de George Ovashvili (avec Ilyas Salman, Mariam Buturishvili...) 2014



Genre : contemplatif

Scénar : Le fleuve Inguri sépare l’Abkhazie et la Géorgie, il donne aussi naissance à de minuscules îlots de terre, éphémères vous l’avez compris, qui permettent à ceux qui les débusquent de cultiver de quoi subsister. C’est pourquoi ce vieux paysan abkhaze vient en barque planter son drapeau, puis construit une cahute avec pour toute musique le bruit paisible de l'onde et le chant des oiseaux. Il cultivera du maïs en compagnie de sa petite-fille qui ne semble pas en ressentir une maxi-joie. Elle ne tarde pas à découvrir au hasard du passage des gardes frontaliers de cette région à l’histoire houleuse que son taiseux de grand-père n'est pas le seul homme du coin. D’autant qu’un soldat recherché s'échoue sur l'ile.

La Terre éphémère paraîtra sûrement très long aux fans de dialogues, la demi-heure du début est même muette. Mais quelle photographie dans cette région sublime ! Quelles images de l’eau dans ses différents états de mouvement ! Et les acteurs sont touchants dans leur attitude : cette jeune fille volontaire, qui aide aux taches sans demander pourquoi, prend même des initiatives (un rêve quoi ?!) a un regard saisissant, un visage superbe avec ces innombrables taches de rousseur. Le grand-père n’en est pas moins beau et vrai, un patriarche immuable parfois renfrogné, un peu comme le *Bilig* du *Dernier loup* de **Jean-Jacques Annaud**.

La Terre éphémère n’est pas un film pendant lequel on est ravi de voisiner avec un poney affamé, certaines ont en effet une grande faculté à mâchouiller le pop-corn qui inspire la violence. Grâce à Lucifer, ceci ne dure pas, et on prendra grand plaisir à regarder cette illustration - filmée en 35mm - de la vanité de l’existence quand la Nature a toujours le dernier mot, saluons tout de même les labours à la pelle qui doivent faire les musc’! Un récit empli d’un humanisme dans ce qu'il a de beau, loin des bons sentiments à deux balles.

© GED Ω - 15-04-2015

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !
Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n’engagent que leurs auteurs.